

zoom²⁵

hep/
haute
école
pédagogique
vaud

Et si vous partiez en mobilité ?



SEPTEMBRE 2016

Les étudiants racontent leur mobilité

Parce que bien souvent, des témoignages concrets valent mieux que toutes les explications théoriques, nous vous proposons de découvrir les expériences d'un étudiant et de deux étudiantes ayant participé à un échange en mobilité sous trois programmes différents. Des déclarations qui relèvent toutes un moment important ayant enrichi les personnes, tant sur le plan privé que professionnel.

Sylvain Coste, lors de son séjour au Danemark, a vécu avec ses collègues pendant trois jours dans les mêmes conditions qu'il y a 2000 ans. Une expérience intense pour ces futurs enseignants!

Sylvain Coste, Swiss-European Mobility Programme, Danemark

« Ici on s'appelle toujours par les prénoms et on ne donne pas d'ordres, car nous sommes tous égaux: il n'y a pas de rapport de supériorité entre enseignants et élèves. Au Danemark, on travaille dur, mais on ne s'inquiète pas et on est heureux. » C'est par ces mots que j'ai été accueilli par l'enseignant principal, lors de mon échange au Danemark.

L'approche y est effectivement différente car les modalités d'évaluation sont autres qu'en Suisse. Nous avons fait beaucoup d'activités de groupe et étions évalués sur notre investissement et notre degré de participation, et pas seulement sur des connaissances purement intellectuelles ou de simples concepts appris par cœur.

Une grande partie du travail s'effectuait en groupe et nous laissait la liberté d'agencer nos horaires à notre convenance.

Ce semestre au Danemark m'a permis de découvrir une tout autre façon d'aborder l'enseignement, délesté des rapports hiérarchiques rigides et des carcans que l'on s'entête à perpétuer en Suisse, par exemple. J'en ressors certainement grandi et très inspiré pour l'exercice de mon futur métier, avec des idées plein la tête, qui pourront un jour, je l'espère, changer la manière d'enseigner en Suisse.

Selma Louhichi, Swiss HEP/PH Mobility Programme, Saint-Gall

La première chose qui m'a marquée à la Haute école pédagogique de Saint-Gall, c'est son ouverture et ses liens avec l'international. Lors de leur formation, les étudiants doivent partir durant l'été de leur quatrième semestre à l'étranger dans un pays anglophone afin d'être assistant-enseignant pendant trois semaines. Ils peuvent donc partir au Canada, en Grande-Bretagne, en Australie et même en Afrique. Je pense que ce genre d'expérience est important dans le domaine de l'éducation car c'est en découvrant un autre système que l'on s'enrichit et que l'on se rend compte des défauts et qualités du nôtre. La pédagogie signifie aussi le partage, la collaboration, la découverte et l'ouverture d'esprit et ce type de formation à l'étranger permet de développer ces compétences.



Cette expérience « mobilité out » m'a aussi permis de développer mes compétences linguistiques. J'ai surtout pu améliorer mon anglais, étant donné que j'étais affiliée à la classe internationale et que personne n'y parlait allemand. Néanmoins j'ai pu pratiquer l'allemand durant mon stage et dans la vie quotidienne. Pour ce qui est du suisse allemand, j'ai pu en améliorer ma compréhension grâce aux étudiants réguliers de la Haute école, en revanche pour ce qui est de le parler, c'est une autre histoire...

Pour conclure, cette expérience m'a énormément appris. Je recommande vivement à tout le monde de partir, que ce soit dans un autre pays ou simplement dans un autre canton, car c'est ainsi qu'on apprend, qu'on s'enrichit de savoirs et d'expériences différents qu'il est impossible d'acquérir en restant chez soi.

Noelia Robles, Projets d'étudiants et d'enseignants-chercheurs en réseaux sociaux (PEERS), Bolivie

D'un point de vue personnel d'abord, de ma semaine passée en Bolivie, je garde le souvenir d'un accueil très chaleureux de la part de tous les participants. Ce séjour m'a permis de vivre en immersion totale, parmi les autochtones, j'ai vécu et mangé comme une personne locale, ce qui m'a permis de découvrir pleinement leur mentalité. Notre venue était vraiment attendue et appréciée, ce qui a d'autant plus facilité mon immersion, et m'a permis de comparer en toute aisance la structure de leur système scolaire. Ainsi, ce que je retiens de cette expérience sur le plan personnel, c'est que la coopération est essentielle et qu'on peut la pratiquer entre des gens de cultures différentes.

D'un point de vue professionnel, je me suis sentie investie par la visée altruiste du projet, qui est d'améliorer les compétences

linguistiques chez des étudiants boliviens. J'ai également acquis plus d'expérience dans la formulation des questions et réponses à choix multiples, ce qui m'a fait prendre conscience des erreurs à éviter dans l'élaboration d'un examen et complète ma formation d'enseignante.

Le fait que ce travail s'effectuait en alternance en présentiel et à distance a demandé du temps, des efforts et de la motivation. Cela m'a permis également d'acquérir des outils très utiles pour tout futur projet collaboratif dans l'enseignement.

Finalement, je retiendrai que participer à un projet PEERS ne signifie pas simplement recevoir, mais aussi donner. Il est certain que cette expérience de mobilité avec la Bolivie m'a demandé une agilité et une adaptation de tous les instants pour composer avec les caractères très différents qui composaient l'équipe et afin de préserver un solide réseau tout au long de l'année.

Les défis auxquels j'ai dû faire face ont contribué à l'ouverture de mes frontières et donc à l'élargissement de mon horizon.



Lucien Agasse

PEERS: une expérience à vivre

Antoine Bréau, Assistant diplômé à la HEP, PEERS

L'expérience PEERS réalisée entre la HEP et l'Université Ramon Llull Blanquerna à Barcelone est toujours un moment à part, un moment riche qui renforce la formation des étudiants et qui participe à leur développement aussi bien professionnel que culturel. S'engager dans un projet PEERS, c'est participer à un projet

de recherche international, accéder à des connaissances nouvelles, découvrir des manières d'enseigner parfois différentes et réinterroger sa propre définition de l'École. PEERS, c'est aussi et surtout une entreprise collective dans laquelle étudiants et formateurs étrangers s'investissent ensemble, et vivent le temps d'une semaine une autre forme de quotidien.

« Les étudiants reviennent changés d'un séjour à l'étranger! »

« Je suis une personne différente ! » s'exclament presque à chaque fois les étudiants de retour d'un séjour en mobilité, en Suisse ou à l'étranger. Alors que la diversité culturelle dans les classes s'accroît, ces futurs enseignants apprécient d'être confrontés à d'autres manières d'enseigner. Pourtant, les options de mobilité offertes par la HEP Vaud sont encore assez peu exploitées. Coordinatrice des projets d'échange et de mobilité, Soledad Soldevila répond à nos questions sur le sujet.



Lucien Agasse

Pourquoi la HEP Vaud encourage-t-elle ses étudiants à partir en mobilité ?

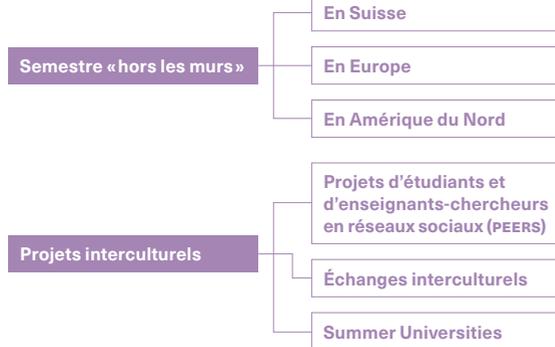
Enrichir la formation de nos étudiants et de nos formateurs qui vont faire face aux nouveaux défis d'un monde globalisé fait partie intégrante des missions de la HEP Vaud. Un séjour à l'étranger ou dans d'autres régions linguistiques suisses constitue une valeur ajoutée indéniable dans la formation des futurs enseignants. Maturité, autonomie, expérimentation de la diversité et de l'altérité, mise en perspective de sa propre expérience et capacité d'adaptation sont autant de qualités essentielles pour faire d'eux des esprits libres, curieux et ouverts sur le monde. Ce sont ces compétences

transversales qui détermineront en grande partie le succès de nos étudiants dans leur futur métier.

Les possibilités de mobilité sont encore peu exploitées à la HEP: qu'est-ce qui retient les étudiants ?

Il y a, d'une part, un manque de connaissances des options de mobilité de la part de nos étudiants. D'autre part, plusieurs facteurs sont souvent considérés comme des obstacles difficiles à surmonter: les démarches administratives, la crainte de ne pas valider les crédits, le manque de disponibilité, le rattrapage des contenus des cours HEP, la nature du stage dans l'Institution

Options de mobilité pour les étudiants de HEP Vaud



partenaire ou encore le défi linguistique. C'est pourquoi, nous travaillons à mieux informer les étudiants qui souhaitent partir et à les accompagner dans leurs démarches pour rendre leur expérience de mobilité la plus agréable possible.

Quelles sont les réactions de ceux qui sont partis ?

Les étudiants reviennent changés: « Je suis une personne différente! » est l'un des commentaires les plus fréquents des étudiants qui reviennent de mobilité. Ils disent souvent avoir ouvert les yeux sur des aspects de l'enseignement qu'ils n'avaient pas considérés auparavant. Leur manière d'enseigner, de collaborer, de traiter les élèves change également. Ils comprennent mieux le contexte suisse, ce qui leur permet de prendre de la distance et d'analyser plus aisément les situations auxquelles ils doivent faire face.

Allez voir Soledad Soldevila lors des séances d'information sur la mobilité, mercredi 5 et mardi 11 octobre à 12 h 15 en salle B21-313. etudiants-mobilite@hepl.ch

Quelle est la destination la plus prisée des étudiants HEP ?

Les destinations anglophones, Dublin en tête, sont les plus populaires, juste devant l'Espagne et l'Allemagne. Cependant, plusieurs autres critères déterminent le choix final des étudiants qui partent en mobilité: leurs besoins d'améliorer la maîtrise d'une langue en particulier, les équivalences de cours disponibles dans les Universités partenaires ainsi que les modalités des examens.

Concrètement, de quelles options disposent les étudiants de la HEP qui souhaitent étudier à l'étranger ou collaborer dans un projet international ?

Deux possibilités s'offrent à eux: d'un côté, la mobilité « classique », c'est-à-dire, la possibilité d'étudier un semestre dans un autre canton suisse, un pays européen ou au Canada. Une option pour laquelle des subventions sont prévues. De l'autre, une mobilité plus « souple », qui leur permet de s'impliquer dans des collaborations internationales et de travailler sur des projets éducatifs innovants sans forcément partir pendant une longue période. Trois options sont alors possibles pour les étudiants de toutes les filières: le programme PEERS, les échanges interculturels et les *Summer Universities*.

J'organise plusieurs séances d'information pendant lesquelles je détaille les options de mobilité à la HEP Vaud à la rentrée, pour ceux qui seraient intéressés. Ces différents programmes sont également décrits sur le portail étudiant, dans la rubrique *campus > études*. Entretien: ANOUK ZBINDEN



La HEP Vaud en Espagne pour la mobilité

La rencontre annuelle du réseau NETT (Network Education Training Teacher), qui soutient les activités d'échanges des collaborateurs et des étudiants au niveau européen, s'est déroulée du 15 au 18 juin dernier à Mondragon, au Pays Basque, en Espagne.

Soledad Soldevila, coordinatrice des projets d'échange et de mobilité à la HEP Vaud, y a participé pour consolider et développer les opportunités d'échanges de nos étudiants HEP au sein des différents programmes européens.



Une Université d'été pour lutter contre les inégalités scolaires

La première édition de l'Université d'été francophone sur les inégalités scolaires a rassemblé à la fin de l'été des chercheurs de divers champs disciplinaires, des acteurs du milieu scolaire et des étudiants de Suisse, du Québec et de France autour d'une thématique commune.

Une centaine de participants, étudiants, formateurs, chercheurs et partenaires de terrain ont participé à la première édition de l'Université d'été francophone sur les inégalités scolaires qui s'est tenue du 15 au 20 août derniers sur le campus de l'Université du Québec à Chicoutimi. Cette formation de 5 jours était organisée conjointement par le Consortium régional de recherche en éducation (CRRE) de l'UQAC et les filières PS et MS1 de la HEP Vaud, en partenariat avec les HEP du Valais, de BEJUNE et de Fribourg et les Universités de Scherbrooke, Trois-Rivières au Québec et Caen en Basse Normandie.

Près de 40 étudiants présents

Parmi les étudiants présents, 18 étudiants de Suisse romande ont pris part à la formation. Tous sont inscrits dans les programmes de la HEP Vaud: 4 en Master en enseignement spécialisé à Lausanne, 6 à Saint-Maurice, 7 dans le MA du secondaire I et 1 en éducation précoce spécialisée. Les 22 autres étudiants de cette université d'été sont inscrits dans les universités du Québec où



ils suivent un programme de maîtrise ou de doctorat. La participation de ces étudiants a été grandement facilitée par le soutien important de la HEP Vaud, d'une part, et par l'accueil du Centre régional de recherche en éducation de l'Université du Québec à Chicoutimi, d'autre part.

Une dynamique originale

En tenant compte du fait que la réduction des inégalités se heurte non seulement aux politiques, mais à la résistance de l'organisation scolaire et des attentes sociales, l'Université d'été s'est proposée de réduire la distance entre recherche, formation et pratique en décloisonnant les champs disciplinaires et

en questionnant ses liens avec le terrain et la formation. Le pari était donc de réunir chercheurs, formateurs d'enseignants et acteurs du milieu scolaire autour des défis que représentent les questions récurrentes mais un peu mises en veille depuis les années 80, particulièrement quant aux raisons qui président aux inégalités scolaires.

La volonté de décloisonner

Le dispositif de formation imaginé visait un décloisonnement de la réflexion sur les inégalités scolaires. L'objectif était de permettre le dialogue entre chercheurs et intervenants éducatifs, enseignants, étudiants et partenaires de terrain selon trois axes:

- un état des lieux des résultats de recherches sur les inégalités dans plusieurs champs disciplinaires: pédagogie et didactique, psychologie et neuropsychologie, sociologie et sociogéographie;
- des échanges interdisciplinaires sous forme de séminaires permettant la confrontation de points de vue et le partage sur les réalités scolaires en écho aux axes théoriques;
- une confrontation des réflexions et des pistes de résolution avec des acteurs du milieu scolaire conduite dans la perspective de relever des défis pour la pratique.

Des temps d'échanges et de projets

Durant les deux premières journées, ces trois axes proposaient un « état de la question » alors que les deux dernières journées orientaient le focus sur les perspectives actuelles de la recherche et des besoins du

terrain. Cette seconde partie de la formation a permis d'engager les étudiants dans leurs propres projets de recherches et de créer des synergies entre chercheurs, formateurs, acteurs de terrain et étudiants pour concevoir ou poursuivre leurs propres projets recherche.

Aux moments de cours, de séminaires et d'ateliers s'est ajoutée une exposition de posters présentant les problématiques de recherche ou des situations d'enseignement vécues ainsi qu'une table ronde animée et partagée avec les partenaires de terrains invités.

Outre le partage de savoirs entre des chercheurs partenaires de terrain et étudiants, des activités culturelles et festives préparées avec beaucoup de soin par l'UQAC, ont ponctué les journées de formation et ont contribué à décloisonner les rencontres non seulement entre recherches, formateurs et partenaires de terrain, mais aussi entre étudiants de programmes de formation différents qui ont gagné une vision plus globale des questions scolaires.

LISE GREMION, PIERRE CURCHOD

« Nous venons de nous quitter il y a quelques heures et déjà un petit brin de nostalgie... »

« Voilà, donc juste un petit message pour remercier vraiment du fond du cœur la HEP Vaud pour avoir organisé ce colloque avec l'UQAC et nous avoir offert l'opportunité de vivre une semaine pleine d'émotions, avec beaucoup de rires, de décontraction mais également du sérieux, de la qualité, et un énorme enrichissement personnel et professionnel... »

(Courriel reçu d'une étudiante suisse)

Colloque d'hommage à Jean Cardinet

Jean Cardinet a joué un rôle majeur pour les sciences de l'éducation et plus particulièrement dans le domaine de l'évaluation, en Suisse, en Europe, au Québec et aux États-Unis. L'Association pour le développement des méthodologies d'évaluation en éducation (ADMEE-Europe), l'Institut de recherche et de documentation pédagogique (IRDPP) et la HEP Vaud ont souhaité lui rendre hommage à travers un colloque, le jeudi 10 novembre prochain.



DR

Un pull HEP pour réaliser des rêves

La semaine du 21 novembre, du lundi au jeudi, de 12 h à 14 h, un stand se tiendra à l'accueil de la HEP et vous offrira l'opportunité de faire une bonne action avec style. Sur l'initiative de Florent Bron, étudiant en filière BP, la HEP Vaud s'associe à la fondation Make a wish, qui réalise les vœux d'enfants atteints de maladies rares, et vous propose d'acheter un sweat-shirt aux couleurs de notre école. Grâce à vous, pour chaque pull acheté, la HEP Vaud reversera Fr. 7.- à la fondation.

Fondateur du Service de recherche de l'Institut de recherche et de documentation à Neuchâtel (IRDPP), et prolongeant ses activités bien au-delà de sa retraite en 1990, Jean Cardinet a influencé par ses écrits, ses conférences et ses conseils les travaux de nombreux chercheurs et praticiens dans des domaines aussi variés que la psychologie du travail et l'orientation scolaire; l'enseignement et l'évaluation de la lecture, des langues ou des mathématiques; sans oublier sa contribution à l'évaluation de nos systèmes d'enseignement au moyen de questionnaires et de tests divers.

Pour prendre congé de Jean Cardinet, qui nous a quittés le 11 août 2015, il nous a semblé que le meilleur hommage à lui rendre était de demander à quelques

chercheurs de présenter un exposé sur un sujet traité par lui pour faire le point sur la recherche dans des domaines auxquels il a contribué activement. Nous avons sélectionné en l'occurrence comme thèmes l'évaluation scolaire au service de la formation, le point sur l'évaluation en français au niveau romand et une application de la *généralisabilité* à la validation de barèmes. DANIEL BAIN



DR

Jeudi 10 novembre 2016 de 13 h 30 à 17 h 30
Haute école pédagogique du canton de Vaud
Avenue des Bains 21,
1007 Lausanne



Lucien Agasse

Ressources humaines : deux pôles pour une nouvelle structure

En fin d'année 2015, les Ressources humaines ont accueilli une nouvelle collaboratrice dans le cadre d'une réorganisation de l'Unité, qui gravite désormais autour de deux pôles distincts.

C'est en 2011 que l'Unité Ressources humaines a été mise sur pied: une unité transversale toujours orientée vers la collaboration, le conseil et l'écoute des besoins de l'institution dans le domaine RH. Pour davantage d'efficacité, elle s'organise aujourd'hui autour de deux pôles de compétences, récemment créés:

- le pôle Administration RH dont les activités sont liées au cycle de vie des collaboratrices et

collaborateurs et à l'évolution du système d'information RH;

- le pôle Développement RH dont les activités relèvent du domaine de la gestion de la relève, du développement des compétences ainsi que de la prévention et promotion de la santé au travail.

En tant que responsable de cette unité, je supervise les évolutions des deux pôles, conseille les responsables hiérarchiques dans la gestion de leurs ressources humaines et assure le développement de la stratégie des ressources humaines auprès du Comité de direction.

ROXANNE HUGRON-MARTIN

Roxanne Hugron-Martin avec son équipe au complet: Vò Tran-Thang, Anne-Marie Rufenacht, Aline Aguet et Véronique Santoro.



Véronique Santoro

Véronique Santoro, Responsable Rémunération et assurances sociales

Afin de pouvoir assurer un service de qualité, mais également d'être à l'écoute des collaborateurs de la HEP, je me fais un plaisir de piloter le pôle administratif. Au sein de cette nouvelle organisation, il me tient à cœur de superviser et de coordonner le travail d'Anne-Marie et Aline, ceci dans le respect et l'usage liés à la fonction.

J'ai la mission de promouvoir la politique de la gestion des ressources humaines en matière de prestations RH, rémunération et assurances sociales. Je me dois également de faire évoluer des outils RH pertinents, d'assurer la stabilité des données et de veiller à la cohérence des informations dans le Système

d'information RH (SIRH). Le conseil et le soutien des responsables au niveau de l'administration et des outils RH font aussi partie intégrante de mon rôle au sein de l'Unité.

L'un des projets phares du SIRH consiste à mettre en place un outil informatique qui permettra une plus grande autonomie du traitement des salaires. Ce projet, en cours de développement conjointement avec le SPEV, sera mis en place en 2018.

Il m'incombe enfin de participer à des projets transversaux et de représenter la HEP dans différentes instances, telles que les associations professionnelles ou le SPEV.

Aline Aguet, Collaboratrice RH

Arrivée en février 2012 au bureau des Ressources humaines, je m'occupe de la gestion administrative des intervenantes et intervenants externes et des personnes auxiliaires, ce qui comprend les contrats, les paiements et les certificats de salaire. J'oriente et je conseille les

responsables ainsi que les collaborateurs sur les projets d'engagement et le suivi des intervenants externes.

Je suis néanmoins très polyvalente dans mes tâches et participe ainsi à l'ensemble des activités administratives RH assurées par mon unité.



Aline Aguet

Vô Tran-Thang, Collaborateur RH

Au sein du pôle Développement RH, je conduis et organise les processus de recrutement afin d'assurer la relève et d'attirer les collaboratrices et collaborateurs qui soutiendront le dynamisme et le succès de notre institution.

J'apporte conseil et assistance dans la définition et la valorisation des postes au sein de notre organisation, tant en cohérence avec notre structure interne que celle de l'administration cantonale vaudoise (ACV).

Participant à la politique de formation continue, je suis amené à identifier les besoins en formation et à gérer les mesures mises en place pour garantir des ressources pérennes, fiables et de qualité.

Mon rôle inclut également la gestion de nombreux processus RH tout au long de la vie professionnelle de nos collaboratrices et collaborateurs, la production de statistiques et rapports, la représentation de l'institution aux séances de coordination à l'ACV.



Vô Tran-Thang

Anne-Marie Rufenacht, Collaboratrice RH

Après avoir passé 21 ans au Service du personnel de l'État de Vaud, j'ai été engagée à la HEP Vaud en juin 2012.

Depuis cette date, je suis en charge du suivi administratif de la vie des collaborateurs au sein de l'institution, dès leur engagement et jusqu'à leur départ. À ce titre, je rédige les contrats de travail et les avenants, ainsi que toute la correspondance liée aux modifications du parcours de vie des collaborateurs:

mutations internes, gratifications, mesures annuelles, mariage, maternité, maladie, accident, départ à la retraite, et plus encore. J'assure ainsi le lien avec le Service du personnel de l'État de Vaud (SPEV) en leur fournissant toutes les pièces nécessaires au traitement des salaires.

Je suis également à disposition des collaborateurs pour les renseigner et les orienter pour toutes questions administratives.



Anne-Marie Rufenacht

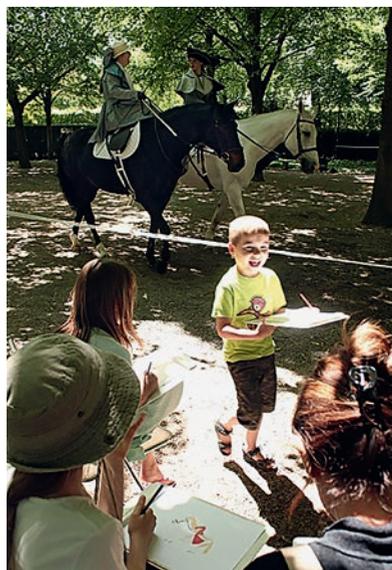
À cheval au Château de Prangins

Un groupe d'étudiants de la HEP Vaud a animé un atelier de dessin lors d'une journée spéciale organisée dans le cadre d'une exposition du Musée national suisse de Prangins. Sur les plus de 750 visiteurs du jour, plus de 150 personnes se sont essayées à l'art de représenter les chevaux. Art que célèbre Louis-Auguste Brun, peintre originaire du canton de Vaud et familier de la cour de France à la fin du XVIII^e siècle, à qui est consacrée l'exposition temporaire.

« Dessine-moi un cheval » était une proposition d'activité de médiation culturelle lors de la journée spéciale du 5 juin 2016 organisée pour l'exposition Louis-Auguste Brun au Château de Prangins. L'atelier a été proposé par quelques étudiants de la Haute école pédagogique du canton de Vaud (HEP Vaud) dans le cadre de la didactique des arts visuels. Ceux-ci se sont souvenus de la difficulté de cerner les proportions et le mouvement de l'animal. « Enfant, je copiaais Petit Tonnerre de Yakari » ou « J'adorais dessiner les têtes de chevaux » sont des phrases qui sont revenues chez tous les dessinateurs du jour.

Immortaliser des chevaux aux muscles saillants

En prévision de la journée à Prangins, chacun a développé une proposition susceptible de donner envie de se lancer dans la représentation de l'équidé avec qui les humains entretiennent une relation particulière depuis longtemps.



À partir d'une consigne, d'une proposition graphique ou d'un outil, les étudiants, face aux chevaux qui défilaient, ont accompagné les participants de l'atelier de dessin. Constructions géométriques, agrandissements au carré, tutoriel vidéo observation ou marches à suivre, aquarelle ou stylo-feutre, crayon gris ou de couleur, tous ces moyens ont stimulé plus de 150 personnes à se confronter à la feuille blanche. Enfants enthousiastes, parents intimidés, jeunes dessinateurs au trait assuré ou hésitant ont immortalisé les chevaux aux muscles saillants et aux crinières soignées conduits

par des amazones se pavanant en costume d'époque dans le parc du château.

Un lieu vivant ancré dans l'histoire

Le Château de Prangins est le siège romand du Musée National Suisse, unité administrative faitière. Cette dernière réunit trois musées (dont le Forum de l'histoire suisse, à Schwyz, et le Landesmuseum de Zurich) et un centre de collection (à Affoltern am Albis). Chacun de ces lieux contribue à l'étude des identités suisses qui marquent l'histoire et la culture du pays. À quelques minutes de Nyon, dans le canton de Vaud, Prangins se veut un lieu vivant ancré dans l'histoire. Le château de 1730, avec son parc à la française et son potager à l'ancienne, domine le lac Léman. Le musée, sis dans ses murs, évoque l'histoire suisse du XVIII^e au début du XX^e siècle.

De Rolle à Versailles

Depuis le mois de mars et jusqu'au 10 juillet 2016, le château a accueilli une exposition dédiée à Louis-Auguste Brun. Habile dessinateur, excellent portraitiste, peintre animalier et paysagiste, il est connu pour les œuvres qu'il réalisa à la cour de France pendant le dernier quart du XVIII^e siècle. Parmi les œuvres, deux tableaux équestres de Marie-Antoinette, dernière reine de France et épouse de Louis XVI, ont contribué à la renommée de l'artiste.

Prangins réserve une attention particulière à Louis-Auguste Brun car en 1775, ce natif de Rolle, âgé de 17 ans, se rend au château du baron Louis-François Guiguer, propriétaire



du domaine et haut lieu culturel, voire mondain du Pays de Vaud. Le baron l'autorise à copier les tableaux de sa collection. En même temps, le jeune homme y fait des rencontres décisives pour sa carrière future qui l'amèneront jusqu'à Versailles.

L'atelier dessin: premier fruit d'un partenariat prometteur

L'exposition couvre toute la production de Louis-Auguste Brun. Mais la journée spéciale du 5 juin entendait célébrer ses talents de dessinateur de chevaux en invitant les visiteurs à s'essayer au dessin devant les démonstrations d'équitation avec des cavalières en costume qui montent en amazone.

Une convention passée entre le Musée national suisse de Prangins et la HEP Vaud a été signée au printemps 2016. Cours de médiation culturelle, formation continue, et partenariat sur certains événements sont au programme de cet accord. L'atelier mis sur pied lors de la journée spéciale est l'un des premiers fruits de cette convention.

NICOLE GOETSCHI DANESI

Quelque 350 étudiantes et étudiants BP ont passé leurs premières heures sur les sièges de l'Aula des Cèdres et ont ainsi entamé leurs études en vue d'un Bachelor en enseignement primaire.



Murielle Gerber

Plurilinguisme et inégalités scolaires à la «Une» de la rentrée 2016

Conférences, ateliers et échanges ont accueilli les nouveaux étudiants de la Filière BP lors de la traditionnelle semaine d'intégration, qui s'est déroulée du 29 août au 2 septembre. Une conférence sur la question des classes plurilingues et des ateliers « En route vers les stages » les ont immédiatement plongés dans le vif du sujet. Les Filières Pédagogie spécialisée, secondaire I et II ont quant à elles proposé à leurs étudiants une après-midi d'introduction sur le thème « École et classes populaires », rythmée par deux conférences et une table ronde.

Lors de la rentrée académique des Filières Pédagogie spécialisée, secondaire I et secondaire II, Cyril Petitpierre, Directeur de la Formation, a abordé différentes visions de l'école et s'est exprimé sur la fonction qu'elle remplit au sein de la société.



Lucien Agazzi



Michèle Cusinay, Responsable de la Filière Enseignement primaire, était présente pour souhaiter la bienvenue aux nouveaux venus.



Photos Murielle Gerber



Les premiers échanges entre collègues: éléments indispensables d'une semaine d'intégration.

Laurent Gajo, Directeur de l'École de langue et de civilisation française à l'Université de Genève, a donné une conférence sur le thème des classes plurilingues et de leurs incidences sur l'enseignement.

Le musicien, comme le pédagogue, œuvre sans filet

Il y a un parallèle notoire entre la scène et la pédagogie que mentionnent plusieurs auteurs et pédagogues et dont peut humblement témoigner un parcours comme le mien. Cet article est ici l'occasion d'en écrire quelques mots.

Née dans une famille d'artistes, la musique a fait partie de mon environnement dès les premiers instants. Formée très tôt par ma mère à l'éducation musicale, j'ai entrepris l'apprentissage du violoncelle puis du piano comme le prolongement de ces acquis dès l'aube de mes quatre ans. Cela m'a rapidement décidée à en faire mon métier et depuis, chaque expérience contribue à solidifier les liens que j'entretiens avec cette discipline quotidienne.

Donner le goût d'apprendre

Tout au long de mon parcours, le lien entre la scène et la pédagogie m'est apparu comme évident, notamment parce que je considère que l'enseignement doit être abordé avec la finesse d'une discipline artistique. D'ailleurs, si l'un des sens de l'étymologie latine du mot « savoir » (*sapĕre*) est « avoir de la saveur », c'est bien qu'il est un art d'apprivoiser les élèves en leur donnant le goût d'apprendre. Comme celui du musicien, le rôle du pédagogue serait donc d'élever son public aux dimensions auxquelles il aspire. D'ailleurs, s'il est un art de *former* le discours musical que nous



Lucien Agasse

nommons la *performance*, il en est un autre, la pédagogie, qui relève tout autant de cet art de mise en *forme*, ce que laisse bien entendre l'appellation « institut de formation ».

L'équilibre ne tient qu'à un fil

Le musicien, comme le pédagogue, appâte à connaître – et donc à aimer – un contenu donné, en créant toutes les conditions favorables à l'engrenage de ce processus. Tous deux agissent comme le potier donne *forme* au bloc de glaise, le modelant pour produire un résultat qui, si on s'en remet à la philosophie aristotélicienne, existe dès le départ en *puissance* dans le bloc. Tout se révèle si visiblement que j'ose dire que le

musicien comme le pédagogue est à nu, œuvrant sans filet. Liberté artistique, pédagogique, académique, oui certes, mais par conséquent toujours solidairement et conjointement accompagnée par la notion de responsabilité. L'équilibre ne tient qu'à un fil – c'est vertigineux.

La puissance morale de la musique

Si Platon et Aristote préconisaient une prudente utilisation de la musique et abhorraient toute esthétique musicale ne portant pas de caractère « moral », c'est qu'ils avaient compris que sa force *formatrice* tient à son essence même, raison pour laquelle elle doit être ordonnée au « Bien » (morale) et au « Beau » (esthétique), dans l'unité (*eidos*): « Il est impossible de ne pas reconnaître la puissance morale de la musique; et puisque cette puissance est bien réelle, il faut nécessairement faire entrer aussi la musique dans l'éducation des enfants. Mais il ne faut admettre que les chants et les harmonies qui portent un caractère moral, et uniquement les instruments propres à former l'oreille et à développer généralement l'intelligence » (Aristote, *La Politique*, chapitre V, § 9). Pour les Grecs, il était donc entendu qu'une discipline faisant appel à la plupart des facultés maîtresses de l'être humain exerce une influence notable sur le corps ainsi que sur l'intelligence et que l'accent mis sur ses vertus *psychagogiques* (selon le terme platonicien) se répercute sur la formation de la personne entière.

L'enseignement de la musique: un défi conséquent

La musique est donc une discipline complexe et son enseignement

rendu particulièrement exigeant. Si bien que la *formation* des étudiants à l'enseignement de la musique est un défi conséquent autant pour les *formateurs* que pour les étudiants. Nous sommes heureux, à la HEP Vaud, de voir tant d'entre eux y parvenir par un travail régulier et assidu. En tant qu'assistante-doctorante, j'ai pu dès mon engagement m'impliquer dans la *formation* dispensée dans le cadre de mon UER, par interventions dans mes domaines de spécialisation au début, puis petit à petit pour l'ensemble des étudiants BP dès le deuxième semestre de mon engagement. On m'a donc ensuite confié des séminaires de didactique ainsi que certains grands cours. Je prends également part aux sessions d'examens, à certaines défenses de mémoire, ainsi qu'aux différentes réunions tenues dans le cadre des conseils pédagogiques de l'UER.

Une variété de saveurs

Comme c'est le cas pour tous les assistantes et assistants ainsi que pour d'autres collaborateurs, la particularité de mon cahier des charges repose sur sa diversité, ce qui se traduit par un emploi du temps où s'alternent des plages dédiées aux activités citées plus haut et celles relatives au travail de la thèse de Doctorat. Je crois que chacun d'entre nous, à sa vitesse et après un temps passé à la prise de repères, a appris à se situer dans le cosmos de son UER; il en ressort une variété de rôles, de types d'insertion et de « saveurs », aussi nombreux et divers que nous sommes d'individus. DOMITILLE COPPEY



Murielle Gerber

Le fonds social et culturel de la HEP Vaud est là pour vous !

Alors que la rentrée est encore dans les esprits, nous avons rencontré Luc Macherel, Directeur de l'administration, qui tient à rappeler à tous les étudiants, ainsi qu'aux collaborateurs, l'existence et la disponibilité du fonds social, culturel et sportif de la HEP Vaud.

Pourriez-vous, dans un premier temps, et pour ceux qui n'en connaissent pas l'existence, définir ce qu'est le fonds social et culturel ? C'est un fonds de soutien aux activités sociales, culturelles ou sportives de la Haute école pédagogique du canton de Vaud, qui est en priorité à destination des étudiants de notre école, pour la simple raison qu'il est

alimenté par les taxes semestrielles des étudiants. Ce fonds possède quatre volets d'intervention : en priorité l'aide aux étudiants en difficulté. Tout étudiant qui estime avoir des difficultés à financer ses études, voire sa vie en général, peut s'adresser au fonds, sous certaines conditions qui sont disponibles sur le site web de la HEP. Il y en a néanmoins une qu'il est important de relever ici, l'étudiant, pour prétendre à une aide, doit participer au minimum à un tiers du budget de référence, qui est d'environ Fr. 2000.-, car nous estimons que les études permettent d'avoir une activité accessoire rémunératrice.

Il y a également une aide à la pratique du sport. N'importe qui, étudiant ou collaborateur, qui souhaite organiser une activité sportive quelconque peut soumettre son budget au fonds qui peut apporter une aide, mais là aussi le principe veut qu'il y ait une participation des gens qui seront concernés par l'activité. Le fonds est là pour donner une aide, mais ne finance jamais la totalité.

Il y a aussi les activités théâtrales ou musicales, pour lesquelles le principe est le même que pour les activités sportives. Nous soutenons enfin le financement des expositions et autres rencontres culturelles, toujours sur le même principe. Il est donc important de rappeler que n'importe qui peut faire une demande au fonds : les moyens sont là et nous souhaitons les redistribuer.

Nous comprenons que vous souhaitez mettre l'accent sur l'aspect social de ce fonds, à savoir l'aide aux étudiants dans le besoin, pourriez-vous dresser un portrait du type d'étudiant à qui ce fonds est destiné ?

Pour commencer, le genre n'a évidemment aucune importance, il est, je crois, nécessaire de le préciser. Néanmoins, dans ce qu'on a traité ces dernières années, on peut dégager un profil plus ou moins type. C'est un étudiant qui n'est plus pris en charge par sa famille et qui engage des études en devant subvenir lui-même à ses besoins. Il se peut aussi que ce soit un étudiant qui ait déjà des enfants, auquel cas, nous apportons assez facilement une aide.

Il s'agit là des cas les plus récurrents, mais toute tendance a ses exceptions et il est primordial de rappeler que n'importe qui, qu'il étudie ou travaille sur le campus, peut faire une demande d'aide au fonds social et culturel de la HEP Vaud. Précisons encore que l'aide ne se présente pas uniquement sous forme d'aide mensuelle, elle peut aussi faire l'objet d'une aide ponctuelle, lorsque l'on a un coup dur et que l'on doit sortir une certaine somme en une fois (par exemple soins médicaux, dentaires, ou autres).

Souhaitez-vous ajouter quelque chose ?

Oui, j'aimerais passer ici un appel : n'hésitez pas à solliciter l'aide du fonds social et culturel de la HEP Vaud, que ce soit pour une aide financière personnelle ou que vous souhaitiez porter un projet culturel ou sportif. Il ne faut ressentir absolument aucune gêne à entreprendre cette démarche, tout est strictement confidentiel. Le but de ce fonds n'est pas de thésauriser, bien au contraire, nous encourageons vivement les demandes.

Entretien : MEHDI MOKDAD

Informations pratiques

Membres du comité :

Luc Macherel, Président; Thomas Berset; Luc-Olivier Bünzli; Sandra Cottet; Muriel Guyaz; Anouck Maire; Alain Melly; Jan Olof Strinning.

Les projets, qui doivent contenir un descriptif motivé ainsi qu'un budget, sont à déposer au secrétariat de la Direction de l'administration, Bureau C33-330. Tous les documents nécessaires sont disponibles à cette adresse: hepl.ch/fonds-social-culturel

Sophie Marchand Reymond reprend les rênes de la Filière secondaire II



Lucien Agasse

programmes, dont quatre associés au MAS: les didactiques romandes (DidRo) gérées en commun avec quatre autres hautes écoles, le Certificat de formation complémentaire à la pédagogie professionnelle commun avec l'IFFP, le Master en mathématiques pour l'enseignement (MAME) commun avec l'EPFL et le programme de spécialisation Pédagogie et médiation culturelle en sciences humaines commun avec l'UNIL. De manière distincte du MAS, la filière gère encore le Master en sciences et pratiques de l'éducation (MASPE) commun avec l'Unil et assure une partie du suivi des programmes de didactique disciplinaire en voie de romandisation, s'agissant du français langue de scolarisation et de l'éducation physique et sportive.

Des projets conduits avec clairvoyance et efficacité

Cette longue liste a de quoi donner le vertige et souligne les qualités attendues de la ou du responsable de filière. Sophie Marchand relève ce défi avec calme et détermination. Disposant de très bonnes compétences méthodologiques, structurée et organisée, elle a démontré depuis son arrivée à la HEP Vaud qu'elle était en mesure de conduire des projets

Depuis le 1^{er} août 2016, Sophie Marchand Reymond a pris la tête de la Filière S2. Collaboratrice scientifique de cette filière depuis 2010, elle en connaît les enjeux et maîtrise son organisation.

À l'origine, cette filière était chargée de la gestion du programme de MAS/Diplôme en enseignement secondaire II. Son portefeuille s'est considérablement étoffé et comprend aujourd'hui plusieurs

avec la clairvoyance et l'efficacité nécessaire. Issue d'un parcours académique traditionnel, avec à la clé un doctorat en géographie, elle a su rapidement saisir les enjeux de la formation des enseignants du Secondaire II et des publics particuliers auxquels les programmes de la filière sont destinés. Elle s'est également montrée à l'aise dans les collaborations avec les autres hautes écoles.

Une équipe à mobiliser

Son arrivée coïncide avec le souhait du Comité de direction d'asseoir le développement des filières sur des travaux de recherche dans leur propre champ. La question de la transition entre les écoles du Secondaire II et les études de niveau tertiaire va en particulier mobiliser, sous l'impulsion de Sophie Marchand, l'équipe de la Filière S2 partagée avec la Filière S1.

Confiant dans sa capacité à garantir la bonne marche de la filière et à poursuivre son développement de manière adéquate, le Comité de direction souhaite à Sophie Marchand beaucoup de plaisir dans ses nouvelles fonctions. CYRIL PETITPIERRE

Du nouveau du côté de la reprographie

Pour le confort des étudiants, la reprographie se modernise. L'achat de livres et de photocopiés ainsi que la recharge de la carte «étudiant» se font désormais respectivement via une boutique en ligne et des bornes de recharge.

Une boutique en ligne pour vos livres !

Une toute nouvelle boutique en ligne a été mise sur pied pour l'achat de vos livres ou de vos photocopiés avec paiement en ligne sécurisé via Postcard, Visa et Mastercard. Vous pouvez ensuite retirer votre commande au bureau de la Reprographie (bureau C33-207) sur présentation du «bon de retrait» que vous aurez reçu par mail. Rendez-vous sur le portail étudiant pour plus d'information! etudiants.hepl.ch

De nouvelles bornes à la Parenthèse

Dès la rentrée 2016, le service de reprographie ne s'occupera plus des recharges de la carte étudiant pour le système d'impression. Vous pourrez dorénavant effectuer vous-même la recharge via de nouveaux monnayeurs installés sur les quatre copieurs C33-220, à l'Espace Parenthèse.

SIMO BOUDARGA

Impressum

RÉDACTION: Ouverte aux membres de la HEP

CONTENU: Articles, annonces de conférences, opinions, interviews, etc.

NOMBRE DE SIGNES: De 300 à 5000 signes.

CONDITIONS: Les textes doivent revêtir un intérêt général, respecter les valeurs de l'institution et être signés.

ADRESSE: zoom@hepl.ch

RÉDACTRICE RESPONSABLE: Barbara Fournier

RÉDACTEURS: Anouk Zbinden, Mehdi Mokdad

PHOTOGRAPHE: Lucien Agasse

MAQUETTE ET MISE EN PAGE: Marc Dubois, Lausanne

ZOOM N° 26: délai de rédaction au 5 novembre 2016

PARUTION: 5 décembre 2016

L'empereur de l'anagramme

Couronné pour la troisième fois champion du monde de scrabble, Hugo Delafontaine vient d'effectuer sa première rentrée comme professeur au secondaire II. Parmi les atouts dont il dispose, un diplôme obtenu à la HEP Vaud l'an dernier!



François Othenin-Girard

Ce n'est pas tous les jours que l'on se retrouve face à un triple champion du monde de... scrabble. Depuis sa dernière victoire, cet été à Agadir, Hugo Delafontaine est entré dans l'histoire de cette discipline. Itinéraire d'un môme qui avait des lettres plein la tête.

Du haut de ses huit ans, Hugo découvre le scrabble. « J'ai été imprégné très tôt, se souvient-il. Mon père, comptable, m'a transmis cette forme d'esprit, les chiffres, les

statistiques, les calculs. » Cela fait presque vingt ans qu'il joue, il en a 27 aujourd'hui.

Avec une telle trajectoire, les histoires de mots comptent double. « Il y avait xénon, je ne sais pas pourquoi j'ai mémorisé ce gaz rare, se souvient-il. Je me souvenais mieux des mots que j'avais ratés parce que je ne les connaissais pas. J'ignorais par exemple l'existence du mot fumiste, que je n'ai plus oublié depuis que je l'ai rencontré au cours d'un de mes premiers tournois. »

L'école de la Blécherette

Il aura fallu un déclencheur: son frère aîné, alors âgé de onze ans, découvre ce sport via une activité du passeport vacances. « Un club avait été créé à la Blécherette, il comportait une section pour les jeunes – ce qui est rare. Quelques mois plus tard, j'y ai suivi mon frère, c'est devenu une passion. »

Les succès s'inscrivent dans toutes les cases. Les deux frères cartonnent. Placer la bonne lettre au bon endroit pour engranger le maximum de points, c'est ce qui compte! Nous avons bel et bien affaire à un matheux: Hugo Delafontaine suit son option maths et physique jusqu'au gymnase. Et ensuite? « J'ai-ais bien les maths, mais je n'étais pas vraiment scientifique. Je me suis donc plutôt tourné vers l'économie



DR

Hugo Delafontaine en compagnie du Français Antonin Michel, quadruple champion du monde de scrabble.

avec ces deux aspects qui me plaisent, une science humaine avec une dimension technique. »

« Comment un Romand peut-il gagner? » C'était la question à ne pas poser et Hugo monte aux barricades: « Pourquoi pas? Voulez-vous parler du complexe face aux Parisiens? » Puis il sourit, « recadre »: « Trois quarts des joueurs licenciés francophones sont Français. Depuis les premiers championnats en 1972, il y a toujours eu un Français sur le podium. Mais cette année, il n'y en a aucun. » En deuxième place figure un Congolais. Et le bronze est pour un Néo-Zélandais qui ne parle pas le français: « C'est le meilleur anglophone! Pour nous défier, il a appris notre dictionnaire et au final, il n'a raté le maximum que pour un seul mot. »

Le scrabble comme cela s'apprend

Cet exemple met en évidence le rôle de la mémoire photographique, commente le triple champion du monde. Pour le reste, c'est du travail.

Hugo a commencé par des carnets d'anagrammes. « De nos jours, il existe des sites Internet et logiciels qui permettent de s'entraîner. On nous donne des lettres dans le désordre et il faut reconstituer le mot. » C'est le b.a.-ba!

FRANÇOIS OTHENIN-GIRARD

Vocabulaire: le jargon des scrabbleurs

Après les parties, les joueurs (tous amateurs) se rassemblent et parlent de ce qu'ils ont vécu. Voici quelques termes utilisés par ces « scrabbleurs »:

J'ai scrablé: le joueur a posé toutes ses lettres, et donc empoché une prime de 50 points.

Faire un scrabble sec: poser ses sept lettres sans s'appuyer sur une autre lettre.

Un Benjamin: poser trois lettres avant un mot pour atteindre le mot compte triple (de son inventeur Benjamin Hannuna, joueur français des années 1980).

Une collante (ou maçonnerie): placer un mot le long d'un autre mot déjà posé sur la grille, formant alors de nouveaux mots perpendiculairement.

Un Blanchard: un scrabble qui ne rencontre aucune case multiplicatrice.

Hugo Delafontaine a décroché un troisième titre de champion du monde de scrabble duplicate lors de la compétition qui s'est déroulée à Agadir (Maroc), cette année. À sa droite: le vice-champion du monde congolais Arnaud Mulonda. À sa gauche: le Néo-Zélandais Nigel Richards.



Chloé Mercant

Interview « des chiffres et des lettres »

La lecture vous a-t-elle aidé à progresser ?

Non, je ne suis pas un grand lecteur. Il n'est pas nécessaire d'être littéraire, mais il faut aimer les mots.

Quand vous voyez un mot, comment le voyez-vous ?

Je vois sa longueur, son nombre de lettres, puis le nombre de points « terrien » et « lunaire » n'offre que des lettres à un point. En revanche, « asphyxie » ou « oxygène » sont de gros mots !

Jusqu'à combien de lettres voyez-vous d'un seul coup ?

« J'aime transmettre »

« Je suis arrivé à l'enseignement par le contact avec les jeunes. Je me suis occupé d'eux au sein de la Fédération suisse de scrabble, j'ai participé à des animations dans les écoles. J'aime transmettre. Puis, il y a eu les cours d'appui aux jeunes du village à Echichens. J'ai commencé au Bugnon avec cinq classes de première, quatre en matu et une en culture générale. Cela se passe bien ! Les plus jeunes aiment savoir ce que l'on gagne et si l'on ose mettre certains mots. La réponse est oui pour « kiffer », « relou » ou encore « chelou », entre autres mots souvent entendus parmi les jeunes. »

Je dirais neuf ou dix. Au scrabble, il est nécessaire de voir jusqu'à huit lettres.

Voyez-vous mieux les lettres lorsque le mot est écrit sur du papier ou en pensant au mot dans votre esprit ?

Avec l'entraînement, on parvient à visualiser les lettres dans sa tête, même quand elles sont dans le désordre.

Qu'est-ce qu'un bon « scrabbleur » ?

Savoir placer le bon mot sur la grille implique un sens de l'optimisation, de la réflexion en situation, une capacité à se concentrer, à résister au stress, de la vitesse...

Et un bon enseignant ?

Il sait se mettre à la place d'autrui, en l'occurrence des élèves, il domine sa matière, anticipe les difficultés, maîtrise les enchaînements...

Que vous apporte le scrabble en tant qu'enseignant ?

C'est plus difficile à dire, car cela fait partie de moi. La capacité à analyser une situation, la gymnastique de l'esprit et la force de concentration.

Formation dans les sports de neige : élargissez vos compétences !

Une opportunité vous est offerte d'élargir vos compétences dans le domaine du sport à l'école. La HEP Vaud en collaboration avec Jeunesse et Sport du canton de Vaud propose une formation de base en ski ou en snowboard pendant l'intersemestre.

Cette formation complémentaire apporte de nombreux avantages parmi lesquels : obtenir la reconnaissance de moniteur J+S ski ou snowboard, accroître ses compétences techniques dans la discipline choisie, conduire des entraînements de qualité, pouvoir organiser des camps scolaires, apporter des subventions à l'établissement scolaire.

Cette semaine de formation s'adresse aux étudiants MS1, MS2, BP 2^e et 3^e années au bénéfice d'un bon niveau de ski ou de snowboard. Elle aura lieu du **dimanche 29 janvier au vendredi 3 février 2017**.

Le prix de cette formation est de Fr. 550.- par étudiant. Chacun reçoit une allocation de perte de gain (APG). Une demande de soutien financier est possible au « Fonds social et culturel de la HEP ».

Le Comité de direction de la HEP Vaud octroie le congé aux étudiants



Shutterstock

en stage A. Il est de la responsabilité des étudiants en stage B de faire une demande de congé auprès de leur direction d'établissement.

SERGE WEBER

Informations et inscription :

Deux séances d'informations auront lieu les vendredi 7 octobre de 12h00 à 12h30, C33-523 et mardi 1^{er} novembre de 13h15 à 13h45, C33-523.

Attention, les places sont limitées. Inscrivez-vous sur la page d'actualités de l'UER EPS, ou auprès de Serge Weber, serge.weber@hepl.ch, 021 316 38 13, formateur HEP et expert J+S ski. Délai d'inscription : lundi 7 novembre 2016.



Cor Laiffra

Une œuvre pour la vie : 1 projet, 3 événements

L'Instance pour la promotion de l'égalité, le Chœur de la HEP et l'équipe du module Pédagogie interculturelle et genre (PIG), en collaboration avec la fondation SURGIR, vous invitent à aborder la question des violences domestiques, à la faveur de trois événements : le cours d'ouverture du module PIG, une conférence publique le 27 septembre et un concert à la cathédrale le 4 octobre.

Un cours inaugural

Le module Pédagogie interculturelle et genre a pour objet l'analyse des sociétés modernes, lesquelles se définissent comme libérales et démocratiques. Cependant, nous

observons au quotidien de multiples formes d'exclusions et de discriminations : minorités visibles, personnes à besoins éducatifs particuliers, femmes, allophones, etc. Ces individus représentent plus de la moitié de la population. Ce constat contredit le postulat démocratique d'une société libre et égalitaire, dans le respect des diversités sociales, raciales ou de genre, par exemple.

Le cours inaugural sera consacré à la thématique de la violence domestique. La Fondation SURGIR

présentera à cette occasion une coutume qui sévit dans plusieurs pays du monde sous le nom de crime d'honneur. Pour rendre compte de ce cas de violence extrême, nous avons en effet invité la fondatrice de SURGIR, afin qu'elle partage avec le public étudiant de la HEP, d'une part et, d'autre part, avec un public plus large, l'action de la fondation. La seconde invitée illustrera le propos en témoignant des violences qu'elle a subies et de son parcours de vie pour conquérir sa liberté.

Un concert

Épris de liberté, Mozart quitte Salzbourg, sa ville natale, et s'installe à Vienne. Un an après, alors que Constance Weber est malade, Mozart se promet de composer une messe et de la faire jouer à Salzbourg, si la jeune fille guérit et qu'il peut l'épouser. Une année plus tard, en été 1783, le père et la sœur de Wolfgang l'accueillent avec sa jeune épouse. Un accueil glacial, car les Mozart n'acceptent pas la bru au sein de leur famille. Malgré ce climat tendu, la *Grande Messe en ut* est donnée en l'église Saint-Pierre, avec Constance comme soprano 1.

Cette composition montre les profondeurs d'une souffrance qui, lorsqu'elle trouve son dénouement, mène à une joie libératrice. Grâce à une musique universelle, Mozart compose une œuvre pour la vie.

Les bénéfices de la vente des billets seront reversés intégralement à la Fondation SURGIR.

Une conférence publique

C'est bien dans une démarche libératrice qui tend à l'émancipation d'un groupe social visible que s'engage la Fondation SURGIR, dans la mesure où des milliers de femmes et de jeunes filles demeurent soumises à des coutumes patriarcales. Ainsi, leur vie même dépend de la volonté d'être dominateurs qui ne visent que la permanence de leur position sociale et de leurs privilèges, sous couvert d'un discours sur l'honneur, comme l'expliquera Jacqueline Thibault, Fondatrice de la Fondation SURGIR lors d'une conférence publique à la HEP Vaud le 27 septembre.

Pour soutenir ces femmes sur la voie de l'émancipation, la lutte est longue et difficile. Cependant, lorsque la volonté et le courage surgissent, les mots de Mozart dans *L'Enlèvement au sérail* résonnent encore : « Jamais un cœur né dans la liberté ne se laisse réduire en esclavage ».

MURIEL GUYAZ, MOIRA LAFFRANCHINI NGOENHA



Concert à la Cathédrale
Mozart : *Grande Messe en ut*
Mardi 4 octobre 2016 à 20 h 30
Cathédrale de Lausanne
Billetterie : www.monbillet.ch

Contacts

Pour l'ipé, Muriel Guyaz, muriel.guyaz@hepl.ch
Pour le module, Moira Laffranchini Ngoenha, moira.laffranchini-ngoenha@hepl.ch
Pour le Chœur, Julien Laloux, julien@laloux.ch

La HEP signe un accord avec une garderie lausannoise

De nombreux collègues, parents d'enfants en bas âge, attendaient que la HEP mette à disposition de son personnel des places d'accueil. C'est chose faite. Juin 2016, la directrice des lieux, Iolanda Lopes, nous reçoit. Un dynamisme communicatif mis au service des familles qui, dès le mois d'août, lui auront confié leurs chérubins.

Un sondage mené par l'Instance pour la promotion de l'égalité auprès de la communauté HEP en novembre 2014 avait mis en évidence un besoin de places d'accueil que l'institution pourrait mettre à disposition, dans une visée de conciliation entre l'activité professionnelle et les responsabilités familiales. Le Comité de direction a cherché depuis à conclure un accord avec une structure d'accueil de la petite enfance de la Ville de Lausanne. C'est maintenant chose faite.

La troisième structure de l'Association « Les Toupies » a été inaugurée le 1^{er} mai dernier. La Garderie de Sébeillon (av. de Sévelin 13d, 1004 Lausanne) a une capacité d'accueil totale de 44 places pour des enfants âgés de 4 mois à 4 ans. Trois places plein-temps, soit une disponibilité pour quatre à sept enfants, sont réservées pour les collaboratrices et les collaborateurs HEP. Prochaine étape pour le Comité de direction : conclure un nouvel accord pour être en mesure de proposer des places aux parents qui étudient à la HEP.



Lucien Agasse

Quelques questions à Iolanda Lopes, directrice

À notre arrivée à la garderie, plusieurs bambins découvrent les espaces nouvellement conçus à leur intention. Visiblement émus, leurs parents font connaissance avec les éducatrices. Nous prenons place au bureau pour un moment d'échange.

Vous avez pris la direction de cette structure, quel est donc votre profil professionnel ?

Voilà 25 ans que je travaille dans les domaines de la santé et du social. J'ai commencé comme infirmière au CHUV, dans les urgences, notamment en chirurgie. La relation à l'autre, un questionnement sans cesse à l'œuvre, je n'ai pas peur des conflits non plus. J'ai également entrepris un CAS en médiation.

Enfin, après une nouvelle formation, j'exerce comme éducatrice de la petite enfance, depuis maintenant un peu plus 15 ans. Je suis aujourd'hui heureuse de relever un nouveau défi avec ce poste de directrice.

Vous préparez cette ouverture depuis plusieurs mois, quelle mission vous a tenu particulièrement à cœur ?

La conception d'un projet pédagogique sur la question du genre que j'ai l'occasion de travailler sur le terrain au quotidien. Par exemple, l'achat des jeux, l'aménagement de la structure, l'accompagnement des parents, sont autant d'éléments qui permettent de tendre vers une certaine égalité de traitement, ouvrir des perspectives aux enfants et éviter de renforcer les clichés « les filles, ceci, les garçons cela ». Après les engagements, j'ai regroupé toute l'équipe et nous avons vécu un premier colloque avec une intervenante extérieure pour travailler cette question, définir ce qu'est le genre et donner l'impulsion pour envisager des actions concrètes au quotidien.

En citant le métier d'éducatrice, d'éducateur de la petite enfance, on évoque d'emblée la facette du rapport à l'enfant. Qu'en est-il du rapport à l'adulte ?

En effet, notre profession ne se résume pas à l'accompagnement des jeunes enfants : le partenariat avec les parents revêt une place tout aussi importante. Je mets un point d'honneur à les accueillir de manière professionnelle et chaleureuse et j'essaie, dès le premier entretien, d'instaurer un climat de confiance,



Lucien Agasse

d'être à leur écoute. À chaque arrivée, à chaque départ, le dialogue est instauré pour évoquer le vécu de l'enfant, assurer une transition harmonieuse entre les personnes qui l'accompagnent.

Quelle est votre politique quant aux éventuelles sorties des bambins ?

Dès les trotteurs, les enfants ont besoin de bouger, alors nous sortons, mais dans un cadre sécuritaire, condition sine qua none. Gérer 20 bambins à deux adultes nécessite un cadre strict. Alors, avant toute sortie, on tient compte aussi de la dynamique du groupe, de l'énergie des enfants. Il y a tellement de parcs à Lausanne, des forêts et un bon réseau de transports publics, c'est fantastique. Pour les mois pluvieux et froids, la bibliothèque est une destination privilégiée. Ces sorties sont enrichissantes, des occasions de construire des liens, de se responsabiliser. MURIEL GUYAZ

Vous travaillez à la HEP et souhaitez recevoir de plus amples informations, contactez l'Instance pour la promotion de l'égalité, egalite@hepl.ch

Vacances prolongées

Fanchon Raposo est née sur un sommet enneigé dans un petit village du nom de Sainte-Croix en Suisse. Pour s'occuper pendant les (très) longues soirées d'hiver du balcon du Jura, elle se mit à gribouiller et ce, de plus en plus souvent, faisant de ce qui n'était à la base qu'un passe-temps, une véritable passion. Son blog *Sirop de Moineau* vit le jour en 2011 et, depuis, elle travaille en tant que dessinatrice (BD) indépendante et se lance de plus en plus sérieusement dans ce qui est aujourd'hui et pour son plus grand bonheur, son métier. www.fanchonraposo.com

